

A l'EMS Mont-Calme, on y danse, on y danse

Lausanne L'EMS lausannois propose des ateliers de danse contemporaine et des interventions dansées à ses résidents.

En sortant de l'ascenseur de l'Unité psychogériatrique de l'EMS Mont-Calme, vendredi après-midi, le visiteur plongeait dans une scène hors du commun: un jeune danseur singe Travolta dans La fièvre du samedi soir devant une dizaine d'ânés. «Mais quelle santé!» lance Rosine Détraz, une résidente, avant d'applaudir à tout rompre et de lancer des baisers au jeune homme.

Par Cécile Collet 20.06.2016

La scène peut surprendre mais n'est pas rare à Mont-Calme. L'EMS est doté d'un service socioculturel (SSC) hyperactif qui propose une multitude d'activités artistiques aux résidents (lire ci-dessous). «On est là pour donner un coup de peps, redonner du souffle à leur esprit, explique Vincent David, membre du SSC. L'EMS est un lieu où les résidents passent une étape importante de leur vie. Nous les aidons à rester connectés, à garder leur capacité d'étonnement et d'émerveillement.»

L'intervention dansée de vendredi s'inscrit dans la démarche. Elle est signée par la Compagnie Utilité Publique. Depuis trois ans, ses chorégraphes Corinne Rochet et Nicholas Pettit, secondés par Mickaël Henrotay-Delaunay, viennent donner ce «coup de peps» grâce à des interventions occasionnelles dans les étages ou par le biais d'un atelier de danse contemporaine hebdomadaire.

«Réveiller les sensations»

Le but de l'exercice: «Réveiller la corporalité, un peu endormie par la télé», sourit Nicholas Pettit. Mais il s'agit aussi de «réveiller l'imaginaire, les sensations, le toucher, ajoute Corinne Rochet. Et provoquer le rire, la joie, le jeu, tout ce qui fait que l'on se sent vivant.» L'exercice est réussi, à en croire les larges sourires qu'affichent les spectateurs de l'Unité psychogériatrique. «On aime bien observer ces danseurs remuer parce que nous, on ne remue plus que la poussière», dit, espiègle, Rosine Détraz. A côté, Denise Kunz ne tarit pas d'éloges: «J'ai un immense plaisir. Ça me plaît mille fois! C'est la perfection.» Quant à leur voisin, Walter Meier, il déplore que le spectacle d'une petite heure soit si court. «J'aime la danse. Malheureusement, à 89 ans, je suis trop vieux.»

Certains résidents feront toutefois quelques pas de danse, entraînés par les six jeunes interprètes en fin de spectacle, sur un rock endiablé. Et puis il y a toutes ces réactions observées pendant le spectacle. Cet homme impassible dont le regard s'anime devant le Travolta d'Ilario, ces femmes qui jubilent devant le twist acrobatique de Camille et Margot. Et puis les rires provoqués par l'effrontée Marie, qui relève sa jupe en plein rock. «Ces jeunes danseurs qui débarquent, c'est de l'énergie, des capacités physiques qui «resurprennent» les résidents, constate Corinne Rochet. Le choix des danses est fait pour leur rappeler des souvenirs.»

Le plein d'énergie

Le même effet se produit lors des ateliers hebdomadaires, où une dame a vu resurgir le temps où elle dansait le tango. Les gestes quotidiens, les verbes d'action et les images servent d'outils aux chorégraphes pour faire naître le mouvement dansé chez ceux qui ne bougent plus beaucoup. «Souvent, les participants arrivent fatigués et repartent pleins d'énergie et de cohérence, témoigne Nicholas Pettit. Le fait qu'ils soient là au prochain cours est déjà une reconnaissance.»

Et parfois, les chorégraphes se contenteront d'un seul petit mouvement de la main, respectant avant tout la volonté et les capacités des résidents. Car comme dit Rosine Détraz: «J'ai eu ma part de jeunesse remuante, et puis «pfoui», disparu. On ne peut pas rattraper ça.» (24 heures)

Créé: 20.06.2016, 08h02